

Montesquieu qui « contient l'effort le plus abouti, dans la tradition française, pour penser simultanément la diversité des peuples et l'unité du genre humain » (p. 389). Refusant à la fois le scientisme (pour lequel le devoir-être découle de l'être) et la tolérance pure, Montesquieu permet de penser un pluralisme qui ne soit pas honteux et sache considérer certaines valeurs comme fondamentales.

Qui chercherait dans ce livre une recette pour savoir comment vivre serait déçu. Todorov offre une position, une façon d'arriver à des décisions, non ces décisions elles-mêmes. Cela est normal chez un auteur qui avoue aimer Montesquieu parce que chez celui-ci, la recherche de la vérité est plus importante que sa possession (p. 421). On aurait avantage à méditer semblable position éthique, en cette époque où l'insécurité pousse aux conclusions hâtives.

Il y a donc quelque chose d'immensément attachant dans ce livre. Il plaira non seulement à qui s'intéresse aux relations interethniques, mais surtout à qui attend des sciences humaines une ouverture critique sur le monde. Cela ne signifie pas qu'on ne puisse, à son tour, se montrer critique par rapport à lui. Le rejet de toute politique est, me semble-t-il, marqué au coin de l'utopie intellectuelle et ne se fait pas remarquer par la volonté de réaliser ce qu'on prêche. De même, il serait intéressant de comparer le refus du relativisme manifesté par Todorov (qui lui reproche de ne pas soutenir les droits de l'homme) et la position de Feyerabend, par exemple<sup>2</sup>, qui retrouve la même attitude dans l'universalisme. Visiblement, lorsqu'on peut faire dire la même chose à des points de vue aussi différents, c'est que les termes du débat sont mal posés.

Peut-être le flou artistique convient-il aux discussions sur le pluralisme dont la France est traversée, ainsi que le prouve le débat actuel sur le voile islamique dans les écoles. Trop marquée par cette situation particulière, à moins que ce ne soit par la volonté de l'auteur de tout dire à la fois, cette position (esth)éthique traverse mal l'Atlantique.

Pierre-André Tremblay  
Département des sciences humaines  
Université du Québec à Chicoutimi

---

**Béatrix LE WITA : *Ni vue ni connue. Approche ethnographique de la culture bourgeoise*, Ministère de la Culture et de la Communication, coll. Ethnologie de la France, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1988, 200 p. biblio., ill.**

Dans ce livre, Béatrix Le Wita rend compte d'une enquête ethnographique menée auprès d'hommes et, surtout, de femmes de la moyenne et haute bourgeoisie parisienne catholique. Son projet est de démontrer la spécificité de la culture bourgeoise, d'en identifier les principales valeurs constitutives et de repérer les formes de socialisation « instituant une personne dans l'état de bourgeoisie » (p. 5).

Le titre du livre, *Ni vue ni connue*, traduit de manière synthétique les principaux constats de l'auteure sur cette culture bourgeoise qui « là où l'on pense la saisir, se

---

2. Voir son dernier ouvrage traduit en français : *Adieu la raison*. Paris. Seuil. 1989.